



S E R M O N

DIXHVITIESME.

Prononcé à Charenton le jeudi
9 jour de May, feste de l'As-
cension, 1652. durant les
troubles.

Sur

Hebr. I X. v. 24.

*Christ n'est point entré dans les lieux saints
faits de main, qui étoient figures cor-
respondantes aux vrais; mais il est en-
tré dans le ciel, mesme pour comparoi-
tre maintenant pour nous devant la
face de Dieu.*



HERS FRERES, la Loy de
Moÿse n'étoit toute entiere,
qu'un grand & riche tableau
contenant les crayons des mysteres de

l'Évangile de nôtre Seigneur Iesus Christ, selon ce que l'Apôtre nous en-
 Heb. 10. 1 seigne, quand il dit qu'elle *avoit l'om-*
bre des biens a venir, & non la uue image
 Col. 2. 17 *des choses mesmes; & ailleurs encore,*
que le corps de ses ombres est en Christ; Et
 il y a grande apparence que c'est là
 que regarde S. Jean, quand apres avoir
 dit que *la Loy a été donnée par Moÿse*, il
 Ioan 1. 17 *ajoute, la grace & la verité est venue par*
Iesus Christ; opposant ce semble la verité
 à la figure; & signifiant que cette grace
 que le Seigneur Iesus a apportée & re-
 velée au monde, est la verité dont la
 Loy donnée par Moÿse n'étoit que le
 portrait, que c'est la chose que la Loy
 representoit, le corps dont elle étoit
 l'ombre; l'ouvrage fait & accompli,
 dont elle n'avoit été que le modele. Et
 certes, il étoit bien digne de la sagesse
 & de la bonté de Dieu de monstrier au
 monde les desseins de ce grand chef-
 d'œuvre de son amour avant que de le
 donner & de l'exhiber luy-mesme;
 pour exciter par ces images le peuple
 ancien à le desirer ardemment, & pour
 assurer le nouveau de sa divinité, par
 l'admi-

l'admirable correspondance qui paroist entre les vieilles figures, & la verité presente. Mais entre ses innombrables crayons des mysteres de Iesus Christ, que contient la Loy Mosaique, l'un des plus notables étoit le souverain Sacrificateur de la religion Judaïque, avec tout ce qu'il faisoit en cette qualité pour expier les pechés des Israélites, & leur rendre Dieu propice & favorable. C'est ce que l'Apôtre traite principalement dans tout ce chapitre neufviesme de son Epître au Hebreux; monstrant divinement, que dans la charge & dans les fonctions & dans tout le service de ce Pontife ancien, l'on peut remarquer une belle & naïve image de la sacrificature celeste de Iesus Christ; autant que les choses divines & eternelles peuvent estre representées par les humaines & temporelles. Je laisse là le reste pour cette heure. Mais la solemnité de ce jour, que la commune & publique devotion des Chrétiens a consacré il y a long temps à la memoire de l'ascension du Seigneur Iesus dans les Cieux, m'a

convié à choisir de tout cet excellent discours de l'Apôtre, ce qui regarde particulièrement ce mystere. Vous l'avez ouy dans le texte que je vous ay leu, où il dit que Christ le vray Pontife, ou sacrificateur souverain du genre humain *n'est pas entré dans le sanctuaire fait de main, mais dans le ciel mesme pour y comparoître maintenant pour nous devant la face de Dieu.* Je croy qu'une pleine & exacte exposition de ce peu de paroles satisferoit entierement à la devotion de ce jour, & à vôtre edification. Je tâcheray donc de vous en donner une declaration non telle que meriteroit la dignité ou du sujet ou de l'escrivain (car cela est au dessus de nos forces) mais telle que la pourra fournir ma foiblesse. Et pour y travailler avec ordre, je traiteray (s'il plaist au Seigneur de favoriser nos efforts de la lumiere de sa grace) ces trois points l'un apres l'autre ; premierement de *ces saints lieux faits de main*, où le Seigneur Iesus n'est pas entré ; puis en deuxiesme lieu de *ce ciel mesme*, où il est entré ; & en troiefme & dernier lieu de la raison pourquoy il y est entré, *pour y comparoître main-*

tenant pour nous, dit l'Apôtre devant la face de Dieu. Quant au premier de ces trois points, je pense qu'il n'y a personne entre vous, qui n'ait appris dans les livres du Vieux Testament, que le premier Israël avoit anciennement un tabernacle fait & construit par le commandement de Dieu, & selon l'ordre & le devis qu'il en donna expressément à Moïse; le siege & le domicile de toute la religion Judaïque, où les sacrificateurs exerçoient leurs cultes & services divins, & où toutes les personnes fideles venoyent comparoître, pour y rendre leur adoration & leurs vœux à la Majesté de leur souverain & éternel Seigneur, qui y residoit d'une faſſon particuliere, comme dans un lieu qui luy étoit proprement consacré, & où il faisoit voir à son peuple des signes & des tesmoignages merveilleux de sa presence glorieuse au milieu d'eux. La devotion de leurs cœurs étoit tellement attachée à ce divin vaisseau, qu'ils y avoyent toutes leurs pensées & affections, & suspiroyent apres sa jouissance dès qu'ils en étoient séparés, comme vous le pou-

vez remarquer en plusieurs des Pseaumes de David & nommément dans le 42. & ailleurs. Et si quelque rencontre les avoit transportés en des pays estrangers, ils respectoyent tellement ce lieu, qu'alors ils y tournoyent au moins le visage & les yeux toutes les fois qu'ils faisoient leurs oraisons à Dieu, & ne prioient jamais autrement; comme nous le lisons expressément **Dan. 6. 10** du Prophete Daniel. Dans cet ancien tabernacle, l'Apôtre a remarqué dès le commencement de ce chapitre, qu'outre le parvis où les fideles faisoient leurs devotions, & celuy où les sacrificateurs immoloyent & offroyent les victimes, il y avoit deux autres membres, ou appartemens, separés d'avec le reste du corps du tabernacle. Le premier étoit ce que l'on appelloit *les lieux saints*, où étoit le chandelier & la table, & les pains de proposition; qu'un grand voile étendu au devant depuis le haut jusques au bas separoit d'avec le parvis. Le second separé d'avec ce premier par un autre voile d'une étoffe & d'une tiffure & structure

tres-

tres-precieuse, étoit le dernier & le plus sacré lieu de tout le sanctuaire, qui étoit nommé *le saint des saints*, c'est à dire le plus saint de tous les lieux saints; où étoit l'Arche de Dieu, toute revestue de fin or dehors & dedans, & couverte du propitiatoire, sur lequel deux Cherubins d'or plantés au devant étendoient leur ailles; & dans cette Arche Moïse mit les deux Tables de la Loy gravées & écrites de la main de Dieu. Il y mit aussi au commencement; comme l'Apôtre le tesmoigne, la manne & la verge d'Aaron qui avoit fleuri, les deux monuments sacrés des grandes merveilles de Dieu. Cette dernière partie du sanctuaire étoit proprement le palais ou le cabinet de Dieu, où étoit le throsne de sa gloire; où il n'étoit permis à aucun homme mortel d'y mettre les pieds, ny d'y jeter la vûe; tant la religion & la veneration de ce lieu étoit grande. Car pour le premier voile, bien qu'il fut defendu au simple peuple d'y entrer, les sacrificateurs avoyent droit de le lever, & de le fran-

chir, & y entroyent tous les jours sans scrupule pour *accomplir le service*, comme l'Apôtre l'a dit cy-dessus. Mais quant au lieu tres-saint, il étoit toujours caché, le second voile qui pendoit au devant, en éloignant les mains & les yeux des hommes, & il n'y avoit que le seul souverain sacrificateur, le chef de toute la religion judaïque, qui y pût entrer, à un seul jour de toute l'année, assavoir à la grande feste des Propitiations, qui se celebroit le dixième jour du mois de Tisri, e'est à dire à peu pres de nôtre Septembre. Encore n'y entroit-il qu'après avoir été tres-religieusement & tres-diligemment purifié par diverses ceremonies; & après avoir particulièrement expié & ses pechés & ceux de tout le peuple par deux sacrifices, qu'il immoloit dehors sur l'autel du parvis, un veau pour soy-mesme, & un bouc pour le peuple; comme Moÿse le décrit amplement dans le seiziesme chapitre du Levitique. Voila quel étoit l'ordre de l'ancien tabernacle Mosaique; ce qui fut ainsi exactement & ponctuellement

observé.

Levit. 16.
14.15.

observé dans ce superbe & magnifique temple que Salomon bâtit sur la montagne de Moria dans la ville de Jerusalem par le commandement de Dieu, & qui succéda au tabernacle ; & pareillement aussi dans le second temple, édifié par les Juifs au même lieu, que le premier, après leur retour de Babylone. Car il y avoit aussi dans ces temples deux lieux plus saints & plus sacrés que tout le reste ; donc le premier qui répondoit au lieu saint, s'appelloit proprement *le Temple* ; * & l'autre qui en étoit séparé par un riche voile, & répondoit au lieu tres-saint, étoit nommé *l'Oracle* †. Quand l'Apôtre dit ici que *Jesus* n'est pas entré dans *les lieux saints*, il entend manifestement le second & plus sacré lieu, où étoit l'Arche ; & il l'appelle simplement *les lieux saints* par un raccourcissement de langage, au lieu de dire *le Saint des saints* : comme il nous arrive fort souvent de dire *le Cantique*, pour signifier *le cantique des cantiques*. Il le qualifie expressément *les lieux saints faits de main* ; parceque toute cette partie tant

X †

du tabernacle que du temple, quelque sainte & venerable qu'elle fust, & ordonnée & disposée par le commandement de Dieu, avoit pourtant été faite & construite par l'adresse & l'ouvrage des hommes; celle du tabernacle par Bezeléel, & celle du temple par les ouvriers de Salomon. Car l'Écriture appelle souvent *faites de main* toutes les choses en general, qui ont été faites & dressées par l'industrie & l'art des hommes; comme quand les Juifs accusent le Seigneur Iesus en S.

Marc 14. Marc, d'avoir dit qu'il *defera le temple*
 58.
 Act. 7. 48. *fait de main*; Et quand S. Estienne, &
 & 17. 24. S. Paul disent dans les Actes, que le Sou-
 verain n'habite point en des temples faits de
main. Et quand S. Paul nomme la cir-

Eph. 2. 11. concision Judaique *faite de main* pour
 l'opposer à la nôtre spirituelle, qui se
 fait dans nos cœurs par la vertu de l'Es-
 prit de Dieu, & non par l'ouvrage de
 l'homme. Et c'est encore en ce sens
 qu'il dit ailleurs que *la maison éternelle*,
 que nous avons dans les cieus, n'est
 2. Cor. 5. *point faite de main*; c'est à dire que ce
 n'est pas une demeure, que l'art de
 l'hom-

l'homme ait construite, parce que c'est un édifice que nous avons de par Dieu, comme il dit; un ouvrage de sa pure bonté & puissance. Quelquefois mêmes ces saints auteurs prennent ces mots dans un sens encore beaucoup plus ample, appellant *fait de main* tout ce qui est fait selon l'ordre établi dans la nature, & par l'œuvre naturelle des creatures: Et c'est ainsi que nôtre Apôtre parlant ci-dessus du corps de nôtre Seigneur Iesus Christ le nomme *un* Heb. 9.11. *tabernacle non fait de main*, c'est à dire, comme il s'explique incontinent lui-même, qui n'est pas *de cette structure*, ou comme porte l'original, *dé cette creation*; c'est à dire qui n'a pas été fait ni formé par la vertu & puissance ordinaire de la nature, & selon l'ordre que Dieu y a établi. Car autrement il est bien certain que le corps des autres hommes est un ouvrage de la nature, & non de l'art. Mais en prenant ce mot *fait de main* en toute son étendue pour signifier une chose produite par la force & vertu de l'homme selon l'ordre courant de la nature; il est clair qu'il n'y a que le corps de

Iesus, qui soit *un tabernacle non fait de main*; puis qu'il est le seul homme, dont le corps ait été conçu & formé par la vertu surnaturelle du S. Esprit; sans aucune œuvre d'homme; au lieu que tous les autres sont conçus, faits, & formés par la force & par l'ouvrage ordinaire de la nature. Mais quant aux saints lieux du tabernacle & du temple Judaïque, dont il est ici question, ils ont été *faits de main* proprement & en tout sens; étant clair, que les ouuriers qui les dressèrent y employèrent la main, & qu'ils étoient les vrais ouvrages de leur main; les autres instrumens dont ils se servirent dans ce travail, n'y ayant agi que par la force & par la conduite de leur main. Ici je rassûre que personne n'alleguera contre ce que l'Apô-

Heb. 9. II. tre nie que *Iesus* soit *entré dans ces lieux saints*, ce qu'il a dit ci-dessus, qu'*il est entré une fois dans les lieux saints*. Car chacun void assez que par *ces lieux saints*, où il dit en ce passage-là que *Iesus est entré*, il entend le ciel, & non le sanctuaire du tabernacle ou du temple Judaïque, dont il parle ici; Et il luy donne

donne encore le mesme nom ci-dessous, quand il dit que *par le sang de Iesus* ^{Hebr. 10.} *nous avons liberté d'entrer dans les lieux* ^{19.} *saints*, c'est à dire dans le ciel. Car c'est le style ordinaire de l'Écriture d'échanger les noms des signes & des choses significées ; en donnant souuent & aux signes les noms de ce qu'ils signifient ; comme quand S. Paul dit que *la pierre du desert étoit Christ*, & nôtre Seigneur que *le pain de la sainte Cene est* ^{1. Co.} *son corps* ; & pareillement les noms des ^{4. Mat.} ^{26.} signes aux choses qu'ils representent ; comme quand le Christ est nommé *David* ; & quand il dit qu'il est *le vray pain, & le vray sep.* C'est donc ainsi que l'Apôtre nomme le ciel, *les lieux saints* dans les deux passages allegués ; appelant la chose significée du nom de son signe. Car que cette dernière & plus sacrée partie du sanctuaire, que l'on nommoit *l'oracle* ou *les saints des saints*, fust le type & la figure du ciel, l'Apôtre nous l'enseigne ici bien clairement & les Juifs n'en ont jamais douté eux-mêmes. Je dis que l'Apôtre nous l'enseigne ici expressément. Car il ajoute

premierement que *ces lieux tres-saints faits de main, étoient les figures des vrais,* c'est à dire des vrais lieux tres-saints; par où vous voyez qu'il pose deux sanctuaires, ou deux lieux tres-saints, l'un typique, & l'autre vray; l'un qui est l'ombre & le crayon, l'autre qui est le corps & la chose mesme. Et quant au sanctuaire typique & figuratif, il dit expressément que c'étoit le *Judaïque fait de main.* Et quant au véritable & solide sanctuaire figuré par le *Judaïque*, bien que la chose mesme montre & crie par manière de dire, que c'est le plus saint & le plus glorieux de tous les lieux; neantmoins l'Apôtre pour ne nous en laisser aucunement douter, nous le montre au doigt, lors qu'ayant dit que *Jesus n'est pas entré dans les lieux saints faits de main, figures des véritables* il ajoute incontinent, *mais il est entré dans le ciel mesme*: ou ce mot de *mesme* à une grande emphase, & signifie clairement que le ciel est la vérité représentée par le sanctuaire typique des Juifs, justement comme s'il disoit, *Il n'est pas entré dans le sanctuaire typique,*

que comme faisoit le souverain Sacrificateur Levitique, mais dans le vray sanctuaire, c'est à dire dans le ciel mesme. Mais considerons maintenant comment les lieux tres-saints du tabernacle & du temple Iudaïque representoyent le ciel. Ici il faut remarquer d'entrée, que l'Écriture appelle souvent du nom du ciel, ce grand espace d'air qui s'étend entre nôtre terre, & la region du monde où sont les astres; & c'est ainsi qu'il faut entendre ce qu'elle dit *des oiseaux du ciel*. Quelquefois elle prend le mot de *ciel* au mesme sens que nous l'entendons dans nôtre commun langage, pour signifier cette plus haute partie du monde, si belle & si admirable; où nous voyons courir le Soleil & la Lune & les étoiles d'un pas si rapide & si réglé, que l'on n'a encore jamais remarqué aucune faute dans la suite & dans la justesse de leurs divers & perpetuels mouvemens.

Mais au dessus de ces deux cieux, l'Écriture en met encore un autre troisieme le plus saint & le plus auguste & le plus glorieux aussi bien que le plus

élevé lieu de tout l'univers ; la demeure des Saints Anges & des esprits bienheureux , le sacré & inviolable domicile de la sainteté, de la paix, de la gloire, & de l'éternité. Et c'est ce qu'elle nomme ordinairement *les cieux des cieux* ; à cause de sa grandeur & de son excellence inenarrable au dessus de tous les sujets à qui le nom *du ciel* peut être donné. C'est précisément de ce lieu là, que la dernière & la plus sacrée partie du sanctuaire Mosaique étoit la figure ; & comme l'Apôtre en disant ici *les lieux saints*, entend non simplement tous les lieux à qui ce nom là étoit attribué, mais *les saints des saints*, le lieu de l'oracle & de l'arche comme nous l'avons remarqué ci-devant ; ainsi quand il ajoute que Jésus est entré *dans le ciel mesme*, il entend non simplement tout ce que l'on appelle ciel, mais proprement & précisément ce que l'Écriture nomme *les cieux des cieux*, le plus haut & le plus divin de tous les cieux. Certainement la situation, la qualité, la structure, & si je l'ose ainsi dire, tout l'ameublement *du lieu tres-saint* dans le taber-

tabernacle avoit un si evident rapport à ce divin ciel des cieux, que nul qui prendra la peine de confronter & de comparer ensemble ce que l'Écriture dit de l'un & de l'autre, ne doutera que le premier n'ait été fait expressément pour estre la figure du second; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner que les maistres des Juifs s'en soyent apper-
 ceus. Premièrement ce sacré lieu étoit Joseph. lib. 3. des Antiq. c. 5 & 8. Philon lib. de la vie de Moysc. le dernier & le plus secret endroit du temple, étant separé d'avec sa première & plus basse partie par un grand voile, qui étoit entre lui & l'autre sanctuaire, & puis par un autre voile encore étendu entre le premier sanctuaire & le parvis. C'est justement la situation du ciel des cieux, élevé en la plus haute & plus éloignée partie de la nature, & separé d'avec la plus basse; premièrement par le ciel des étoiles & des Planetes, & puis par cette grande étendue de l'air, qui regne depuis le plus bas des cieux jusques à la terre. Notre terre est le parvis de ce grand temple du monde: L'air est le premier voile qui est entre elle & le ciel. Lo

second voile d'une plus riche & plus fine étoffe que le premier, est le ciel, d'une matiere incomparablement plus subtile & plus precieuse que toutes les choses élémentaires, semé de ces admirables feux, qui nous éclairent nuit & jour, dont le mouvement & la lumiere produisent tout ce qui sort du sein de nos elemens. Le chandelier d'or qui luisoit incessamment dans le premier sanctuaire Iudaïque, representoit naïvement leur lumiere; & les douze pains de proposition qui se voyoyent continuellement sur la table du sanctuaire, signifioyent la vertu des douze signes du Zodiaque; qui de ce grand voile des cieux, où Dieu les a disposés, versent perpetuellement ici bas la force, qui fait germer en la terre le pain & tous les autres alimens nécessaires à la vie, & à la subsistence des creatures inferieures. Puis après ce lieu tres-saint du tabernacle Mosaique étoit secret & inaccessible; tout ainsi que le plus haut des cieux est retiré bien loin des alterations, du fracas & des mouvemens de toutes les creatures

res matérielles ; & c'est pourquoy saint 1. Tim. 6. Paul l'appelle quelque part le lieu de 16. la lumière *inaccessible*. De plus, ce divin sanctuaire étoit le trône de Dieu, & son plus auguste domicile. C'est là où les anciens Prophetes disent qu'il habite, qu'il y regne, qu'il y est assis entre les Cherubins ; dans un profond & perpétuel silence, que nul homme n'osoit jamais aller troubler. En quoy vous voyez clairement l'image du plus haut des cieux, que l'Écriture nous représente par tout comme le Palais, & le siège de la Majesté de Dieu ; où loin des orages de nôtre monde il vit & règne dans une éternelle paix. Et c'est pourquoy les Maîtres des Juifs l'appellent ordinairement *le trône de la gloire*. Les figures des deux Cherubins représentoient les millions d'Anges purs, tres-saints, & tres-lumineux, qui seuls de toutes les creatures habitent naturellement en ce divin lieu, environnant le trône de leur souverain Roy, regardant incessamment son glorieux visage, l'adorant & le servant, & étant dans toute la force, vigueur, & per-

fection de leur nature signifiée par les grandes ailes des Cherubins , en la veneration, & à l'honneur de son incomprehensible divinité. Les deux tables de la Loy, qui étoient dans l'arche, étoient un excellent symbole de cette inépuisable plénitude de la sagesse & de la sainteté divine, d'où elles étoient descendues , comme les rayons coulent de la vive source de lumiere, qui est dans le Soleil. La manne & la verge fleurie , signifioient dans l'abbregé de leurs merveilles les thresors infinis de la puissance & de la bonté du Seigneur, qui donne la vie & l'estre, la fleur & le fruit , la nourriture & la fecondité à toutes les choses créées. Mais que veut dire que dans ce sanctuaire Mosaique, le seul domicile de Dieu & des Anges, inaccessible à toutes creatures mortelles , il étoit neantmoins permis au grand Pontife des Juifs d'entrer, & d'y introduire en quelque sorte toutes les douze tribus de son Israel, qu'il portoit comme vous savez , sur son estomac & en sa personne ? C'est icy, Chers Freres , où les Juifs demeurent muets. Ils

ont

ont bien reconnu le reste ; mais ils n'ont pû penetrer ce grand mystere, qui est neantmoins la fin & le dessein de tout le reste. Il n'y a que l'Évangile, qui l'ait clairement expliqué. Car cela signifioit fort proprement, qu'encore que ce ciel bienheureux soit de sa nature interdit & inaccessible aux creatures pechereuses, & mortelles, tels que nous sommes tous ; neantmoins la bonté de Dieu devoit un jour donner aux hommes un sacrificateur, qui ayant expié nos crimes par son sacrifice, & qui nous ayant fourni de la source des richesses de Dieu la vraye propitiation, que celle de son arche promettoit figurément, nous ouvreroit ce divin & impenetrable sanctuaire, y entrant premierement lui mesme, & nous y portant avecque lui en sa personne, & puis nous y logeant tous un jour réellement chacun en son temps, & en son ordre. Et c'est ce qui a été divinement accompli en nôtre Iesus, le grand sacrificateur du genre humain. Car comme apres que le Pontife des Juifs avoit expié les pechés par le sacrifice, qu'il

immoloit sur l'autel dans le parvis, il avoit en fuite le pouvoir de lever hardiment le dernier voile, & d'entrer dans ce terrible & venerable lieu, où nul pecheur n'avoit le droit de mettre le pied; de mesme aussi quand Iesus, le grand sacrificateur du monde, eut réellement purifié & expié le peché par le divin sacrifice, qu'il offrit ici bas en nôtre terre, le parvis de l'univers; il acquit au mesme instant le droit d'entrer dans les cieux des cieux, le vray & réel sanctuaire, & d'y introduire avecque lui tous les hommes de son peuple. A quoy il faut rapporter ce que les Evangelistes racontent expressément, qu'au mesme moment, que Iesus eust rendu l'esprit sur la croix, où il fut immolé pour nous, *le voile du temple* (c'est à dire celui qui separoit le premier sanctuaire d'avecque l'Oracle, ou le saint des saints) *se fendit en deux depuis le haut jusques au bas.* Ce merveilleux signe vouloit dire, que le ciel des cieux, le vray lieu tres-saint, étoit desormais ouvert; que le grand sacrificateur y pouvoit entrer en toute liberté, & y con-

duire

Matth.
27.51.

duire ceux qu'il lui plairoit ; que le domicile de l'éternité apres cette grande & veritable expiation du peché , ne nous étoit plus fermé. Que si Iesus n'y entra pas au mesme moment , ce n'est pas qu'il n'en eust le droit, & l'autorité entiere. Mais il différa pour quelque temps pour des raisons necessaires tant à sa gloire , qu'à nôtre salut. Premièrement pour justifier la verité de sa mort , cest à dire de son sacrifice (qui n'eust pas été un vray sacrifice , s'il n'eust été accompagné d'une veritable mort) il a fallu que son corps demeurast trois jours dans le tombeau. Puis apres quand il se fut relevé en une glorieuse vie, il fallut encore qu'il conversast quarante jours avec ses disciples pour justifier & imprimer profondement dans leurs cœurs la verité de sa resurrection, dont la foy est comme la clef de tout son Evangile , absolument necessaire, & pour la predication de ses ministres & pour la sanctification & le salut de ses fideles. Mais aussi tost que le Soleil eust apporté au monde ce quarantième jour depuis sa Pas-

que , Iesus ayant deormais pleinement satisfait à tout ce que requeroit l'instruction de ses Apôtres & de son peuple , il ne tarda pas d'avantage ; *il entra ce jour là dans le ciel mesme*, comme dit ici l'Apôtre ; c'est à dire dans le lieu treffaint , dont le sanctuaire Judaique avoit été la figure ; dans le lieu, où est veritablement cette souveraine & eternelle majesté , cette puissance & cette sapience incomprehensible, cette profonde & inviolable paix , cette armée de Cherubins, cette fleur & cette abondance de vie & de gloire, dont les ombres & les crayons seulement se voyoyent en quelque sorte grossierement representés dans les mysteres de l'Oracle du tabernacle , & du temple Mosaique. Comme donc le Pontife des Juifs sortant du parvis , où il avoit immolé son sacrifice , passoit au delà du premier voile , & s'approchant du second traversoit le sanctuaire , & enfin entroit dans le lieu tres-saint , où étoit l'Arche , le trône de Dieu , & ses Cherubins ; ainsi Iesus ayant achevé dans le parvis du monde (c'est à dire

en

en nôtre terre) tout ce qui étoit nécessaire à l'expiation du peché, & à nôtre instruction, s'achemina vers le grand & véritable Saint des saints, à la veüe & en la presence de ses chers disciples, & quittant la montagne des Oliviers, où il les avoit menés, monta sur une nuë, & s'éleva dans l'air, & traversa premièrement cette vaste & presque immense étenduë de l'air, le premier voile, qui separe le haut, & le bas monde, les Apôtres le suivant des yeux autant qu'il leur fut possible; & puis étant parvenu jusques aux cercles des cieux & du firmament, qui font le dernier voile, qui divise le domicile de Dieu, & des Anges d'avecque le lieu des étoiles; *il le penetra, ou passa au delà*, comme l'Apôtre le dit expressément dans le quatriesme chapitre de cette epître, & se rendit enfin au trône de la gloire Heb 4. 14 dans le ciel suprême; selon ce que διεβήθη nous lisons dans l'Epître aux Ephesiens, πρὸς τὸν οὐρανόν qu'il est monté, non dans le ciel simplement, mais *sur tous les cieux*; & ailleurs semblablement; *qu'il a été exalté par dessus les cieux*. Et quant au Sacrifica-

reur Mosaïque, il entroit en silence, sans que ni les figures des Cherubins, ni l'arche, ni aucune autre chose donnast nul tesmoignage de joye à son entrée. Mais les Anges, les veritables Cherubins, vinrent sans doute au devant de Jesus, & toutes les puissances du ciel s'en emeurent de joye, & l'adorerent, en criant ce que nous lisons

Ps. 7. dans les Pseaumes, *Portés, elevés vos linteaux, & vous, huis eternels, haussés vous; & le Roy de gloire entrera.* Le Pere éternel le receut lui mesme dans ce glorieux sanctuaire, & flairant avec vne pleine satisfaction la divine odeur de son sacrifice le fit seoir sur son trône, le couronnant de joye, & d'une puissance & autorité souveraine sur toutes les parties de l'univers, hautes, moyennes, & basses. Ainsi voyez vous ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que *Jesus est entré, non dans les lieux saints faits de main, figures des veritables, mais dans le ciel mesme.* Il ajoute la fin de cette sienne entrée dans le ciel, disant, qu'*il y est entré pour comparoistre maintenant pour nous devant la face de Dieu.* Il établit deux

par-

parties dans la sacrificature de Christ, l'immolation de son sacrifice, & son intercession; & deux temps destinés chacun à l'exécution, ou fonction de chacune de ces deux parties. Il a premièrement fait & offert son sacrifice sur la terre durant les jours de sa chair; comme le Pontife des Juifs offroit le sien dans le parvis. Cela accompli, maintenant (dit l'Apôtre), c'est à dire en ce temps, qui suit jusqu'à la fin du monde, *il comparoist pour nous devant la face de Dieu.* C'est ce que l'Écriture & l'Église appelle son *intercession*. Car comme le Pontife des Juifs n'entroit pas dans le lieu très-saint pour n'y rien faire, ni pour y jouir simplement de la veüe de la beauté du lieu, & des merveilles, qui s'y presentoyent à ses yeux; mais pour y agir, pour le bien de son peuple, & y presenter à la divinité un saint & précieux parfum avecque le sang de ses victimes, c'est à dire l'expiation des pechés d'Israël, afin que Dieu appaisé envers eux leur fust propice & favorable, ainsi le grand sacrificeur Jesus étant entré dans le ciel,

n'y demeure pas les bras croisés (comme l'on parle) sans y rien faire pour nous. Il y poursuit ce qu'il a commencé, & comparoist devant le Pere eternel, agissant envers lui, & obtenant de sa bonté par la vertu de son sacrifice, qu'il lui montre & lui presente incessamment, que l'expiation, qu'il nous a acquise, & le salut, qu'il nous a mérité, soit appliqué à ceux, qui croient en lui; c'est à dire, qu'ils soyent preservés de tout mal durant leur pelerinage terrien, & receus dans le ciel au sortir de leurs combats, & enfin ressuscités au dernier jour, & introduits en corps & en ame dans le domicile de l'éternité pour y estre à jamais avecque luy. C'est ce que signifie S. Jean, quand il dit, qu'il

1. Jean. 2. 1 est nôtre Advocat envers le Pere; c'est à

dire, qu'il defend nôtre cause, & plaide (s'il faut ainsi dire) pour nous. S. Paul exprime la mesme chose autrement,

Rom. 8. 33 disant que le Christ est à la dextre de Dieu, & qu'il fait requeste pour nous; & ci-des-

Heb. 7. 25 sus dans cette epître, qu'il est toujours vivant pour interceder pour ceux, qui s'approchent de Dieu par luy. Il nous montre

assez

assez quelle est la maniere de cette intercession, & de ces requestes, qu'il fait pour nous, quand il dit ici, qu'*il comparoist pour nous devant Dieu*; & ailleurs encore plus clairement, où il dit, que *Hebr. 12. nous sommes venus à Iesus, mediateur de la 24. nouvelle alliance, & au sang de l'aspersion prononçant choses meilleures, que celui d'Abel.* Car il signifie par cette comparaison, que Iesus *intercede pour nous*, non en se prosternant à genoux devant Dieu, & luy faisant des supplications pour nous, comme il faisoit autresfois durant les jours de sa chair, (ce qui ne seroit pas seant, ni convenable à l'état de la souveraine gloire, où il est maintenant élevé) mais bien entant, qu'il se montre au Pere, & comparoist pour nous, lui presentant en ce divin corps, qu'il a porté dans le sanctuaire devant la face de Dieu, la mort, qu'il a soufferte pour nous en la croix, le sang qu'il y a répandu; l'obeissance qu'il l'y a renduë. Tout cela étant toujours frais, & vivant devant Dieu, à qui sa personne le ramentoit & le represente continuellement, l'addoucit envers nous,

pour qui toutes ces choses ont été faites ; & nous gagne son cœur , & sa faveur, & ses benedictions spirituelles, à sa gloire , & à nôtre salut. Son sang prie & fait requeste pour nôtre redemption en la mesme sorte, que celui d'Abel à l'opposite parloit contre Cain, qui l'avoit épandu ; non en prononçant des paroles articulées (ce que personne ne s'est jamais imaginé) mais en sollicitant Dieu pour nous ; & le pressant par son propre merite de nous aider & sauver ; comme celui d'Abel représentant par soi-mesme l'indignité de son meurtre attiroit sur celui, qui l'avoit commis la juste vengeance du ciel. L'intercession du Seigneur n'est autre chose , que sa comparution pour nous en qualité de nôtre Sacrificateur , & Mediateur devant le Pere, & l'exhibition & representation , qu'il lui fait incessamment de la satisfaction de sa justice vangeresse, & des causes de nôtre redemption, toutes accomplies par lui-mesme ; c'est à dire de cette admirable mort & passion, qu'il a une fois soufferte pour nous. C'est là l'une des raisons

pour

pour lesquelles il est monté dans le ciel ; parce qu'il étoit nécessaire pour l'accomplissement de sa sacrificature, qu'après avoir immolé son sacrifice pour l'expiation, & la purification du monde, il entrast dans le sanctuaire du Pere ; c'est à dire dans la plus sainte partie du monde, où reside proprement la gloire & la majesté du Dieu souverain de l'univers, afin d'achever nôtre salut, en comparoissant toujours devant lui pour nous, & nous procurant la jouissance de ses graces, & faveurs. A quoy l'on pourroit encore ajouter plusieurs autres considerations, qui requeroient pareillement, qu'il montast dans le ciel ; comme ce qu'il étoit descendu du ciel, & que la nature celeste & immortelle, qu'il avoit vestuë au sortir du tombeau, ne pouvoit avec bienséance estre logee ailleurs, que dans le ciel. Comme ce qu'il étoit le Roy du genre humain, qui apres ses combats & la défaite de nos ennemis, devoit aller faire sa demeure dans le Palais royal du Monarque du monde, c'est à dire dans le ciel ; ainsi que Salo-

mon autresfois apres avoir établi une bonne & ferme paix dans son état se logea dans une maison superbe, qui étoit à cet égard (aussi bien que le lieu tres-saint en un autre) la figure du ciel, où Iesus est entré, & d'où il gouverne son empire : Comme ce qu'il est le Prophete de l'univers, qui pour épan- dre la lumiere & l'esprit de sa verité dans les cœurs de tous les hommes, devoit estre assis dans le ciel divin, & invisible ; ainsi que vous voyez qu'en la nature le Soleil a été placé dans le milieu du ciel visible pour communi- quer sa vertu & sa chaleur à toutes les choses corporelles. Mais nous lais- sons-là pour cette heure ces raisons de l'ascension du Seigneur dans le ciel, & les autres semblables ; & nous con- tentant de celle, que l'Apôtre nous a ici proposée, tirée de sa sacrificature, nous vous prions pour la fin, Freres bien-aimés, de faire votre profit de ce qu'il nous a enseigné, tirant du myste- re, qu'il nous a expliqué en ce peu de paroles ; tous les fruits, qu'il contient pour l'instruction, la sanctification, & la

la consolation de vos âmes. Quant à nôtre instruction, nous protestant ici, que Iesus est entré non dans les sanctuaires faits de main, mais dans le ciel mesme, il nous arme puissamment contre la grossiere & insupportable erreur de ceux, qui tiennent contre la foy des sens, de la raison, de l'Ecriture, & de l'Eglise, que ce grand Sacrificateur est encore dans la terre, & qu'il entre tous les iours dans les pretendus sanctuaires de leurs ciboires, & de leur pain, & de leur calice, & de leurs chappelles, & de leurs temples. Fideles, ne vous laissez point éblouir à leurs petis sofismes. Souuenez vous, que Iesus n'est point entré en des choses faites de main. Ce sont des lieux trop vils pour receuoir; & pour loger vn si diuin Sacrificateur. Si la gloire de ce superbe sanctuaire Moïsaïque, tout éclatant du plus precieux or, qui fust au monde, n'a pas été digne de le receuoir; comment ceux, qui l'adorent, & le reconnoissent pour ce qu'il est, se peuent-ils persuader, qu'il soit en des choses, que nous voyons

faire tous les iours par la main d'ouvriers mecaniques, & où il ne paroist rien, qui approche de la magnificence de ce Sanctuaire Iudaïque, où il n'a pas voulu entrer? S'il s'est abbaissé aultresfois, s'il est descendu dans nôtre parvis, s'il a conversé dans nos bassesses, s'il a été mis sur vne croix entre deux brigands; il a souffert ces indignités vne fois seulement pour immoler le sacrifice expiatoire de nos pechés. Maintenant que le sacrifice est accompli, il n'y a plus de lieu digne de lui, que le ciel mesme; où i'ai interest qu'il soit pour y interceder pour moi, & non en la terre, qu'il a quittee. Secondement l'Apôtre nous apprenant que Iesus est entré dans le vrai sanctuaire, abolit tous les sacrifices, que l'erreur veut établir ici bas en la terre. L'on n'immoloit aucun sacrifice expiatoire durant tout le temps, que le Pontife des Iuifs étoit dans le saint des saints. Iesus, le grand Sacrificateur, est entré dans le ciel, le vrai sanctuaire, & y comparoist pour nous devant Dieu. **Certainement si la figure a été juste, si elle**

elle a bien représenté la vérité ; il faut donc aussi avouër, que maintenant, & durant tout le temps, que Jesus est dans le ciel, il ne s'immole dans nôtre parvis, c'est à dire ici bas en nôtre terre, aucun sacrifice expiatoire, & que ceux qui entreprennent d'en offrir, sont coupables d'une temerité inexcusable. Mais comme les anciens fideles, de quelque ordre ou qualité qu'ils fussent, leur souverain Sacrificateur ayant une fois achevé son sacrifice, attachoyent toutes leurs pensées, & leur devotion à sa personne, & le suivoient du cœur dans le plus sacré des sanctuaires, où il entroit au delà du voile, & toute autre action cessant, taschoient seulement d'avoir part dans la propitiation, & dans la paix, qu'il obtenoit de Dieu pour eux par sa comparution dans ce saint lieu ; ainsi maintenant, que Jesus est entré dans le ciel, nôtre devoir est, non d'immoler des sacrifices expiatoires (à Dieu ne plaise, que nous entreprenions de faire, ce qu'il a fait si parfaitement, & si divinement) mais bien d'élever nos

cœurs où il est, & de converser de l'esprit avecque lui dans ce palais royal, & d'y recevoir & embrasser le fruit de son sacrifice, & de son intercession pour nous. Enfin ce que l'Apôtre nous enseigne, que *Iesus comparoist pour nous devant la face de Dieu*, nous montre, que c'est par lui, que nos prieres doivent estre présentées à Dieu, & que c'est en vain que quelques uns les adressent à d'autres. Comme il n'y avoit que le seul souverain Pontife qui comparust dans le saint des saints devant Dieu pour Israël; il n'y a que Iesus non plus; qui comparoisse dans le ciel pour nous. Il est nôtre Avocat; il est nôtre Intercesseur; il est nôtre Mediateur. Nous n'en connoissons point d'autre. Et si les fideles trépassés ont été receus dans ce saint lieu, ils y ont été receus par sa grace, pour y jouir du salut, qu'il leur a acquis, & non pour y faire sa charge, ou pour y recevoir nos services, & ses honneurs. Mais ce grand mystere de l'ascension du Seigneur, que l'Apôtre nous represente, ne doit pas moins avoir de force contre

tre

tre le vice, que contre l'erreur. Chrétien, votre Maître est allé au ciel pour y tirer votre cœur; pour arracher vos desirs & vos passions de la terre, & de ses fausses delices, & de ses vaines grandeurs, & pour les élever dans cet auguste domicile de la vraie gloire, & de la vraie félicité. Cet objet si admirable, ce divin Pontife, que nous avons vu mourir pour nous, & se relever pour nous du tombeau, & nous ouvrir en suite le temple de l'éternité, & y monter pour nous, & y agir encore pour nous, sans nous oublier au milieu de toute sa gloire; que nous avons vu peu après répandre de là ici bas pour gage de son amour les lumières, & les flammes de son Consolateur, son Esprit celeste étant aussi descendu en notre terre, afin de nous assurer de tout point, que notre chair entrera un jour dans son ciel; cet objet, dis-je, si aimable & si ravissant devoit sans doute nous avoir touchés. Il devoit avoir embrasé nos cœurs d'une ardente amour de son ciel; il les devoit avoir purifiés de ces basses &

malheureuses passions de la chair, & de la terre, qui nous sont naturelles. Apres avoir senti l'odeur de ses parfums, & veu les merveilles de son ciel, & de son Esprit, nous ne devions plus aimer que lui, ni courir sinon apres lui. Et neantmoins nous ne l'avons pas fait. Nous avons honteusement cloché entre lui, & les idoles des vices. Le monde, qui devoit estre mort & crucifié pour nous, a eu plus de force, & a agi avecque plus d'efficace sur nous, que Iesus mort & vivant pour nous. La chair a partagé des affections, qui ne devoient estre qu'à Dieu. Les biens imaginaires de la terre ont plus touchés, que les vrais biens du ciel. Voyez je vous prie, combien le Seigneur est bon ! Apres ce desordre, apres une ingratitude si noire, il ne nous a pas rejets, ni laissés à nous mesmes, comme nous ne l'avions que trop merité. Il se

Heb. 12. 7 *presente encore à nous, comme à ses enfans,*
 & pour nous tirer de la perdition, où nous nous jettions, il nous fait sentir la discipline, pour arracher avecque les coups de la verge paternelle cette folle

ERRATA

erreur, qui s'est emparée de nos cœurs. Il trouble toute nôtre terre, & remplit d'épines & de poisons les lieux, où nous cherchions sottement le repos, & le bonheur. Il noircit & barbouille les idoles, que nous adorions, & confond toutes les fausses imaginations de nos avarices, de nos ambitions, & de nos débauches; nous faisant rencontrer de l'horreur dans les choses, que nous estimions les plus belles; de l'incertitude & de la vanité dans celles, que nous croyions les plus fermes; de la misère & du malheur en celles, qui nous paroissoient les plus heureuses. Ne vous figurez pas, je vous prie, que ce traitement, qui semble rude à votre chair, soit un effet de sa haine contre vous. C'est assurément un ouvrage & un mystère de son amour. Il vous châtie, parce qu'il vous aime: Il vous frappe, parce qu'il ne veut pas, que vous perissiez. Il vous rend le monde hideux, afin que vous ne l'aimiez plus. Il vous y trouble, pour vous en détacher; de peur que vous ne soyez condamnés avecque le mon-

de. Il fait pleuvoir le feu & le soufre sur votre terre ; afin que vous en fortiez , & vous sauviez en la montagne : retournant à ce ciel bienheureux , où Iesus Christ est monté , & où il vous appelle tous les jours. Suivez sa voix, Chrétien ; obeissez à sa vocation , & répondez au dessein de ses châtimens. Et le remerciant de sa discipline , faites en votre profit ; pour pouvoir dire un jour , *Il m'a été bon d'avoir été châtié.* Que l'amertume de cette médecine purge vos ames des fausses opinions , que vous aviez du monde & de ses biens. Croyez au moins à cette heure , que ce n'est qu'une figure , qui passe ; qui n'a que de l'apparence ; & encore une apparence , qui dispaeroit , & s'évanouit en un moment. Connoissant assez désormais la vanité , l'infidélité , & la misère de la terre , rompez avec elle , & cherchez votre repos , & votre bonheur dans le ciel. *Pensez aux choses , qui sont en haut , où Christ est assis à la dextre de Dieu , & non point aux choses , qui sont sur la terre.* Que votre cœur soit assidu dans ce ciel , où Iesus Christ a emporté vo-

tre

Col. 3.1.2.

être trefor. Ne vous amassez point des Mat. 6. 19. trefors en la terre, où la rigne & la rouille gâte tout; où l'artifice des larrons; & la violence des plus forts percent & dérobent. Thesaurizez dans le ciel; qui n'est sujet à nul de ces accidens, où Iesus nôtre tout-puissant Seigneur, conservera fidelement vôtre vie, si vous la deposez entre ses mains; où il gardera vos aumônes; où il confirmera les fruits de vôtre pieté, & de vôtre charité; où il ferrera dans des vaisseaux eternels les larmes mesmes de vôtre penitence, & tous les soupirs de vôtre patience, pour vous les rendre un jour avec usure en sa grande misericorde. Et c'est là, Fideles, la ferme & inviolable consolation, que nous doit enfin donner son ascension dans les cieux. Car il nous proteste lui mesme, qu'il y est monté (Jean 14. 2.) pour nous y préparer le lieu de nôtre demeure éternelle. Que devons nous craindre, puis que nous avons un tel Prince dans les cieux? en qui se trouve la plénitude de tout bien? une source inépuisable de grace, d'amour, de puissance, de sagesse, de vie & d'eter-

nité ? Si Satan nous accuse ; si nos pe-
 chés nous effrayent , Jesus comparoist
 pour nous devant le Souverain Juge. Il
 y plaide nôtre cause, il nous purifie par
 la vertu de son sang , & nettoye toutes
 nos souillures. Si nôtre infirmité nous
 fait peur ; il est Tout-puissant pour nous
 fortifier , & pour accomplir sa vertu
 dans nôtre foiblesse. Si ces troubles,
 & les malheurs , où ils nous envelop-
 pent, nous affligent ; Jesus du trône ce-
 leste , où il est assis , void & gouverne
 tout cet orage ; & saura bien nous don-
 ner avecque la tentation l'issuë. Si nous
 perdons dans ces confusions ce que
 nous avons sur la terre , Christ & son
 ciel nous demeureront tout entiers. Sa
 vie , sa paix , la lumiere de son Esprit,
 l'esperance de son immortalité ne nous
 peuvent estre ni volées par la violen-
 ce , ni dérobées par la subtilité des
 hommes. La mort mesme avec sa fie-
 re & cruelle puissance ne nous sauroit
 ôter, que la jouissance d'une vie, qui ne
 peut estre, ni fort douce dans les acci-
 dens du monde, où nous la passons, ni
 fort longue dans l'extreme infirmité
 de

de cette nature, qui en est le fonds. La
vraye vie, que le Seigneur IESUS nous
a donnée, nous est assurée & en ce sie-
cle; & en l'autre, & sur la terre, où il
l'a acquise par le merite de son sacrifi-
ce, & dans le ciel, où il est entré pour
nous l'y conserver eternellement con-
tre les efforts de tous nos ennemis. A
lui avecque le Pere, & le S. Esprit, vray
& seul Dieu benit à jamais, soit toute
gloire & louange aux siècles des sie-
cles. **AMEN.**

AAa 2